

# Un Boy Esclave à Zanzibar

LA plaie de l'esclavage, en Afrique, est loin d'être guérie ; cette odieuse

coutume est à ce point passée dans les mœurs indigènes qu'elle persiste quand même, sous l'œil des Européens, malgré les prohibitions, les répressions même, jusque dans des villes qui, comme Zanzibar, sont directement soumises aux influences européennes, et où la traite des esclaves est sévèrement poursuivie.

Cette photographie, prise dans le quartier indigène de Zanzibar, nous montre un enfant de sept ans attaché par une énorme chaîne à une pièce de bois pesant 15 kilos. Le malheureux petit nègre, capturé dans l'intérieur, avait été amené à la côte et vendu à un amateur. A la première occasion, il s'était enfui, au hasard, comme un oiseau s'envole d'une cage, sans savoir où il ira.

Le maître l'avait ressaisi presque aussitôt, l'avait châtié avec toute la brutalité qu'on peut attendre de ces gens-là, et comme l'enfant ne paraissait pas s'être apprivoisé davantage, il lui infligea ces entraves, afin de lui inspirer des idées plus stables. Un ministre anglais, le révérend Firminger, aperçut l'enfant ainsi chargé, et le photographia d'abord, afin de tenir par devers lui une preuve indéniable.

Il prévint son consul qui exigea que l'esclave fût débarrassé de ses instruments de supplice, et, pour empêcher que le maître ne se vengeât par d'autres cruautés, on lui retira l'enfant qui fut remis aux missions anglicanes, où il sera élevé en compagnie d'autres petits malheureux, épaves de la brousse, ramassés un peu partout.

JEAN BRUYÈRE.



Boy esclave portant une pièce de bois de 15 kilos.